



Colloque

Jeunesse(s), Engagement(s), Association(s) et Participation(s)

FIGEAC, 4 et 5 juin 2015

Atelier C : Éviter la politisation, se dépolitiser ?

**LA TENSION ENTRE LOGIQUES PARTISANES ET ASSOCIATIVES AU SEIN DES
ORGANISATIONS POLITIQUES DE JEUNES : LE CAS DES JEUNES COMMUNISTES**

Raphaël CHALLIER

Équipe Genre, Travail, Mobilités (GTM) - CRESPPA UMR 7217 - Université Paris 8

Contact : challier.raphael@gmail.com

Les organisations politiques de jeunesse sont généralement étudiées comme des écoles de formation de futurs professionnels politiques (Bargel, 2009). En ce sens, ne constituent-elles pas une sorte d'anachronisme, en contradiction avec les aspirations des jeunes à un engagement plus critique et « distancié » (Ion, 2012) ? Cependant, d'autres travaux incitent à nuancer cette dichotomie entre « nouvelles » et « anciennes » formes d'engagement en interrogeant plutôt les usages non-conventionnels des organisations politiques et l'imbrication des logiques partisans et extra-partisans, notamment en milieu populaire (Le Gall, Offerlé et Ploux, 2012 ; Mischi, 2010).

C'est cette deuxième piste que l'on suivra ici en interrogeant les rapports qu'entretient l'organisation des Jeunes Communistes (JC)¹ avec les jeunes des classes populaires aujourd'hui, sa capacité à agréger ponctuellement certains de ces jeunes et, dans le même temps, sa difficulté à faire une place à leurs pratiques.

Nous nous sommes intéressés à la JC dans le cadre plus général d'une thèse de sociologie portant sur l'implantation partisane dans les quartiers populaires. En croisant les échelles et les méthodes (ethnographie des activités de sections, d'événements fédéraux ou nationaux, entretiens et analyse iconographique de documents internes), il s'agira moins ici de faire une sociologie de la JC qu'une sociologie de son rapport au populaire.

La JC étant peu étudiée dans la période récente, nous commencerons par résumer deux traits, hérités du mouvement communiste, qui pèsent sur le présent de l'organisation et la distingue des autres groupes politiques de jeunesse : l'imbrication d'activités *partisanes* avec des activités *socio-culturelles* et l'importance qu'accorde la JC au recrutement de jeunes des classes populaires, objectif qui incite les JC à faire des pratiques militantes l'objet de débats (comment *recruter* ces jeunes ?).

Nous présenterons ensuite les activités de la fédération JC de Seine Saint Denis en replaçant ces pratiques militantes dans leur environnement social et politique local. Nous montrerons comment son style militant axé sur des pratiques « concrètes » distingue la JC 93 des fédérations JC dites « orthodoxes ».

1 Le sigle du mouvement est MJCF, Mouvement des Jeunes Communistes de France. Nous privilégierons ici le nom d'usage (JC).

Dans un troisième temps, nous reviendrons sur les décalages entre l'orientation affichée par la fédération et sa mise en œuvre en retraçant le parcours d'une section populaire. Entre 2011 et 2013, cette section parvient à recruter principalement des enfants des classes populaires immigrées. Mais ce *rendez-vous réussi* (Masclat, 2003) ne durera pas : au fil des incompréhensions qui émergent autour de leurs pratiques peu conventionnelles, on verra comment ces militants s'éloignent de la JC.

1) LES JEUNES COMMUNISTES AUJOURD'HUI ET LA « RECONQUÊTE » DE LA JEUNESSE POPULAIRE

Les Jeunes Communistes disposant d'une autonomie très relative vis à vis du PCF, les caractéristiques de cette organisation doivent être mises en lien avec celles du mouvement communiste dans son ensemble.

Les pratiques militantes de la JC la distinguent d'autres organisations de jeunesse qui fonctionnent principalement comme « écoles du métier politique » et comme réserves de main d'œuvre pour le parti (Bargel, 2009). La JC accomplit bien ces tâches, mais ne s'y limite pas. En effet, les activités propres aux JC sont nombreuses et oscillent entre deux pôles, qu'on pourrait classer du plus explicitement « partisan » au plus « associatif » : les militants JC organisent tout d'abord des *activités de formation théorique* pour diffuser la pensée communiste (*semaine de la pensée marxiste, semaine du féminisme...*). Ils mènent des *campagnes mouvementistes*, centrées sur des enjeux dits « concrets » (mobilisations contre le CPE, campagnes pour les « droits des jeunes » ou la gratuité des transports), qui rapprochent la JC d'un syndicat et appellent les jeunes à « lutter » tout en mettant en scène les élus du PCF comme des relais politiques. Ils impulsent des *campagnes de solidarité internationale* qui ont une dimension idéologique (« internationalisme ») mais peuvent aussi jouer sur des ressorts humanitaires : campagne contre l'apartheid dans les années 80, campagne Palestine aujourd'hui. Enfin les militants mettent en place des *initiatives socio-culturelles* de loisirs (fêtes, concerts, sport) et d'entraide (appui au Secours Populaire, voyages à prix réduits pour les précaires).

Si beaucoup de sections JC combinent différentes activités, le juste dosage de celles-ci fait néanmoins l'objet de débats fréquents : quelles pratiques privilégier ? Dans une période marquée par la méfiance vis-à-vis de la politique institutionnelle et les appels à « faire de la politique autrement » (Ion, 2012), la JC doit-elle se rapprocher du modèle *associatif* ou assumer son ancrage *partisan* ? Faut-il privilégier le *quantitatif* et le « *recrutement* » ou le *qualitatif* et la « *formation* » ? Au final, pour reprendre une opposition mobilisée par les militants, la JC doit-elle en priorité organiser « *des clubs de foots* » ou bien assurer « *des formations sur Lénine* » ?

Cette tension entre mobiliser et conscientiser est exacerbée par l'histoire du mouvement communiste et reflète l'incertitude qui traverse la JC depuis l'origine : l'organisation doit-elle fonctionner, sur le modèle des rivaux de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, comme une association de patronage, une « organisation de masse » jouant le rôle de tremplin vers la politique ou plutôt comme une « organisation d'avant-garde » (Quashie-Vauclin, 2009 ; Sanchez, 2008), exigeante en terme de contenu idéologique et apte à former des « révolutionnaires professionnels » (Lénine, 1902) ?

Les termes du débat entre les partisans les plus tranchés des deux options recourent un autre trait de l'histoire du mouvement communiste français : l'ouvriérisme que Pudal définit comme la promotion préférentielle de cadres ouvriers par le parti au prix d'un fort encadrement idéologique (Pudal, 1989). Toutefois, le PCF, parallèlement à sa fragilisation générale (Pudal, 2009) est travaillé par un mouvement d'embourgeoisement de sa base sociale, qui évolue de la « classe ouvrière » aux classes moyennes du public (Misch, 2014), et de rétrécissement de ses réseaux locaux, qui reposent de plus en plus sur une « endocratie » des vieux militants et de leurs enfants (Gouard, 2013). L'impact de ces processus sur la JC est difficile à mesurer, aucune base de données portant sur l'origine sociale des adhérents n'étant disponible dans l'organisation. Pourtant, le recrutement des jeunes des classes populaires reste un enjeu symbolique majeur dans la JC et recoupe la question des « *pratiques de masses* », c'est à dire des pratiques à même de recruter des jeunes peu diplômés et éloignés de la politique.

La campagne de soutien à la Palestine menée depuis 2010 illustre le souci des JC de renouveler leur base sociale en recrutant des enfants des classes populaires immigrées,

souvent sensibles à cette thématique. Dans ce cadre, un concert pour fêter la libération de Salah Hamouri, prisonnier politique palestinien, a notamment été organisé à Paris en 2012 avec des stars de la scène rap (Kerry James, Médine). La nomination de Nordine Idir comme président du mouvement fin 2012 et la mise en récit de son parcours de « jeune militant de banlieue »² constituent d'autres indices de la volonté des JC de mettre en avant une certaine diversité, peut-être pour conjurer le spectre des « rendez-vous manqués », c'est à dire des conflits passés entre les municipalités communistes et les enfants d'immigrés (Masclat, 2003).

Parallèlement, certains cadres JC affirment régulièrement qu'il faut investir « *les lycées professionnels et les foyers de jeunes travailleurs* ». Mais dans les faits, les jeunes travailleurs s'avèrent peu présents, à moins de jouer sur le flou de la catégorie. Ainsi, lors de l'atelier organisé sur la question lors de l'ANA³ 2012, alors que le débat se cristallise sur les difficultés pour mobiliser les jeunes ouvriers et employés, la majorité des discutants sont étudiants ou des jeunes salariés des professions intermédiaires-supérieures employés par les municipalités PCF.

Voyons maintenant comment les fédérations locales s'approprient ces débats nationaux à travers l'exemple de la fédération de Seine-Saint-Denis, la « *JC 93* », relativement importante numériquement et implantée dans le fief historique de la banlieue rouge.

2 Voir par exemple l'article « Nordine Idir, L'engagement au service des autres », *Le Courrier de l'Atlas*, décembre 2012.

3 L'*Assemblée Nationale des animateurs* (ANA) est le mini-congrès annuel des JC entre deux *Congrès Nationaux* et regroupe des délégués de chaque section.

2) LA JC 93, UNE FÉDÉRATION DE BANLIEUE AUX PRATIQUES « CONCRÈTES » ET LUDIQUES

Les JC 93 essayent d'adapter leurs activités à leur public cible : des jeunes des classes populaires, souvent issus de l'immigration, non dépourvu de conscience sociale (Kokoreff et Lapeyronnie, 2013) mais méfiants vis à vis du « système » et des « politiciens ».

Pour ce faire, les JC 93 mettent au centre de leur activité la campagne Palestine, avec des temps forts comme un tournoi de football « *de solidarité* », et multiplient les références aux cultures urbaines juvéniles sur leurs affiches, avec le mot d'ordre « *banlieue de résistance* » dont la police d'écriture imite les tags. Pour élargir leurs cercles de recrutement, les sections JC du 93 mettent aussi en place de nombreuses activités relevant au sens littéral de la « politique sans en avoir l'air » (Le Gall, Offerlé, Ploux, 2012) dans les locaux du parti. Par exemple, en 2014, les JC de Saint-Denis organisent le soutien à la révision du bac puis une fête d'Halloween costumée. Pendant la coupe du monde, des projections publiques des matchs sont organisées dans plusieurs villes par les JC.

Si l'environnement socio-urbain influe sur les préoccupations des militants, les configurations des milieux communistes locaux, l'implantation électorale, le degré de bonne entente JC/PCF, jouent aussi sur les pratiques des JC, car les activités socio-culturelles demandent des moyens importants (argent, locaux). Les municipalités gérées par les communistes offrent aussi aux jeunes militants des opportunités professionnelles, du petit boulot au poste d'élu ou de collaborateur. La proximité de Paris favorise les liens avec la direction, les cadres de la JC 93 racontent régulièrement qu'ils sont « *allés à Colonel* » [Fabien, siège du PCF] pour des rendez-vous. Le président Nordine Idir est lui-même passé par la JC 93. Ces liens multiples favorisent dans la fédération une certaine fidélité vis-à-vis du « parti » et de son orientation, qui tranchent avec les usages plus contestataires. Par exemple, lors de l'ANA 2012, pendant la conférence réservée aux étudiants communistes, les militants du 93 sont aux avant-postes pour défendre la campagne nationale « *pour de nouveaux droits étudiants* » (allocation d'étude, transports gratuits, ...) face aux critiques des JC des Bouches-du-Rhône (BDR) pour qui cette campagne ne prend pas assez en compte « *les inégalités de classe entre jeunes* ». De même, lors des élections européennes de 2014, une formation JC 93 est assurée par un responsable national. La position de rupture avec l'Union Européenne, revendiquée par certains JC, est absente de la discussion.

En comparaison, les fédérations dites « orthodoxes » comme celles des Bouches du Rhône ou l'importante fédération du Nord constituent des contre-modèles militants, dont la monographie de Lépilliez sur la JC du Nord donne un aperçu (Lépilliez, 2013) : plus critiques vis à vis de la direction, ces JC affirment leur attachement à l'héritage communiste et son caractère « révolutionnaire » (mise en avant de la faucille et du marteau, provocations sur le « bilan positif de l'URSS »). Elles valorisent d'abord la formation et ré-impulsent au niveau local des écoles de marxisme. Si elles organisent des activités socio-culturelles, celles-ci sont vues comme secondaires. Ces JC plus idéologiques reprochent aux JC comme le 93 de « dépolitiser l'organisation », de « faire le jeu des bureaucrates » en leur « laissant les manettes » et de « liquider » la culture communiste en négligeant la formation. *A contrario*, les JC 93 traitent ces JC orthodoxes de « staliniens » et les accusent de ne pas prendre en compte les « évolutions » de la jeunesse contemporaine.

Toutefois, malgré la bonne volonté affichée par les militants JC 93, mobiliser les jeunes des classes populaires est un exercice difficile, notamment quand ces jeunes résistent aux tentatives de l'organisation pour « discipliner » leurs pratiques. C'est ce que nous allons voir maintenant à partir de la trajectoire d'une section locale de l'UEC (Union des Étudiant Communiste, branche étudiante de la JC).

3) UN RENDEZ-VOUS RÉUSSI MAIS SANS LENDEMAIN, TRAJECTOIRE D'UNE SECTION D'ÉTUDIANTS COMMUNISTES DE LA BANLIEUE NORD

Implantée dans une fac de Seine-Saint-Denis, cette section d'étudiants communiste (UEC) est atypique par le profil social des adhérents : elle mobilise principalement des enfants d'ouvriers et employés immigrés ou issus des territoires d'outre-mer, majoritairement noirs, majoritairement des hommes, qui ont grandi dans les quartiers populaires. Ce sont des « jeunes de banlieue », à ceci près qu'ils appartiennent à la frange de ces jeunes qui accèdent aux études supérieures tout en restant imprégnés par un style de vie populaire (Schwartz, 1998). Cette spécificité doit beaucoup à un effet d'identification et de recrutement par proximité sociale, dans laquelle un militant, Alpha⁴, a joué un rôle crucial.

4 Les noms ont été modifiés.

Alpha, 25 ans, est étudiant en licence de sociologie, fils d'un couple d'immigrés maliens. Son père est peintre en bâtiment, sa mère femme de ménage. Il s'est intéressé à la politique au moment des émeutes de 2005, a brièvement adhéré au PS « *sans militer* » avant de rejoindre la JC en 2009. Calme et discret, Alpha n'en joue pas moins un rôle de leader et la plupart des cadres de la section, Léonce (parents policiers, d'origine congo-malienne), Sébastien (père bibliothécaire, mère secrétaire) ou Omar (étudiant étranger comorien, parents commerçants) disent avoir principalement adhéré à cause de « *l'esprit* » impulsé par Alpha.

Cet esprit de section peut se résumer comme un militantisme « *sans prise de tête* » axées sur des activités « *concrètes* », « *qui parlent aux gens* » comme la projection de films. Le local UEC de l'université est présenté comme un « *lieu de vie ouvert à tous* » par Alpha et ses camarades, qui invitent tant leurs connaissances que les inconnus à « *se poser (s'installer) pour discuter* ». Vu de l'autre côté de la vitre du local, le tableau peut sembler déroutant : de jeunes hommes, souvent habillés en *streetwear*⁵, occupent à toute heure ce local exigu recouvert d'affiches communistes, y écoutent du rap, s'invectivent en argot banlieusard (« *wesh négro* », « *on s'enjaille* » [s'amuser], ...) et, à l'occasion, y consomment alcool et cannabis.

Les militants de la section piochent de manière sélective dans les références communistes, se retrouvent peu dans les campagnes du parti mais se passionnent pour « l'anti-impérialisme » et les Black Panthers, thèmes sur lesquelles ils organisent des projections régulières. Mettant en avant les « *réalités de leur milieu* », ils refusent d'exclure les adhérents conspirationnistes ou homophobes mais parlent longuement avec eux pour essayer de les faire changer « *en douceur* ». Leurs pratiques de formation récusent l'impératif d'alignement idéologique et valorisent un certain spontanéisme populaire (« *faut apprendre au gens à ne pas être dupes du système, OK, mais sans les matricer [formater]* », Sébastien). Leurs réunions de formation sont souvent peu conventionnelles, par exemple quand Omar part de la lecture d'un article sur le « *biznesse du football* » pour expliquer la logique du capitalisme ou quand Sébastien - étudiant en économie - anime une formation sur la situation de la Grèce et conclut au grand désarroi de militants JC venus pour l'occasion « *qu'aucune solution n'est possible* » et que « *dans tous les cas, les grecs sont baisés !* ».

5 Vêtements de sports associés à la culture urbaine.

Enfin, les membres de la section organisent fréquemment des fêtes, d'abord dans les locaux du PCF, puis dans les bars de la ville. Pensées sur le modèle des soirées d'intégration, ces fêtes sont souvent organisées le même jour que les AG de section (juste après). La communication autour de ces événements se veut légère, dans l'intitulé « *too cool for school* » et sur les affiches où l'aspect politique se limite au logo UEC, l'idée étant que chacun, « *militants ou non* », doit s'y retrouver.

« L'enquêteur : les soirées, c'est un moyen d'amener les gens à des choses plus politiques ? »

Alpha: Ah non ! Y a pas ceux qui font de la politique en venant aux réunions et les autres ! On fait venir des étudiants pour une soirée dans un bar en banlieue, c'est politique ! Y a ceux qui viennent aux formations, aux AG, aux soirées, chacun fait de la politique à sa façon. »

À ce stade, la section apparaît bien comme un *rendez-vous réussi* entre des jeunes des quartiers et le mouvement communiste et pour cette raison, bien qu'étudiants, ses membres revendiquent une certaine légitimité ("*on est la seule section UEC où la majorité des adhérents sont des noirs, des jeunes de quartier*"). Certains cadres JC apprécient cet état d'esprit « *populaire et convivial* »⁶ : A l'occasion d'une initiative sur l'université, le président des JC, Nordine Idir, qui connaît Alpha, se rend sur la fac avec un journaliste et lui présente la section. Alpha et Léonce ont pu participer aux voyages organisés par la JC en Afrique du Sud, expérience dont ils parlent avec un plaisir indéniable. Fin 2012, plusieurs membres de la section, dont Omar, se voient proposer de rejoindre le conseil national de l'UEC. L'un des militants de la section apparaît souvent en photo sur le matériel militant national. Mais cette proximité entre le national et la section ne va pas sans frottements et ambiguïtés.

- **La section UEC, un modèle à suivre ?** (*Note de terrain, Fév. 2013*).

L'après-midi d'une AG des adhérents, Jérôme, membre de la section et cadre national JC, dont le père est journaliste pour la presse communiste, arrive accompagné par Maxence, responsable national UEC, chargé du « suivi » [conseil-encadrement] de la section et étudiant dans une université

6 D'autant qu'il semble payant : entre début et fin 2012, le nombre d'adhérents passe de 30 à 50. La moitié toutefois ne sont jamais présents.

parisienne. Maxence, dont le costume et la retenue tranchent avec le style des militants locaux se montre flatteur : il demande à voir « *ce fameux local dont on lui a tant parlé* », puis la réunion commence, dans une salle de cours. Beaucoup d'adhérents sont présents. En introduction, Jérôme fait l'apologie de la section et martèle son leitmotiv, à destination de Maxence : « *ce n'est pas en organisant des conférences sur Lénine qu'on aurait pu réunir tout ce monde* ». Dans le cours de l'AG, une ombre surgit toutefois lorsque le suivi propose, avec le soutien de Jérôme, de modifier l'organigramme de la section en ajoutant « *un secrétaire à l'organisation, pour mieux coordonner l'activité* ». Jaloux de leur autonomie, Alpha et Léonce refusent poliment mais fermement, affirmant que « *cela fonctionne très bien ainsi* ». Jérôme et Maxence affichent une mine déconfite, répètent que « *c'est dommage* », puis finissent par abandonner. Le soir, un banquet de fromage à raclette est organisé chez Thomas, le trésorier de la section, pour tous les participants à l'AG. La soirée est bien arrosée. Visiblement séduit, Maxence porte un long toast à cette section « *à l'ambiance vraiment incomparable* ». ●

Alpha et Léonce, affirment ne pas vouloir « *monter* » dans l'organisation, car ce serait synonyme d'un militantisme plus contraignant. *A contrario*, ils suspectent le national de vouloir phagocyter les militants de terrain au lieu de construire « *par la base* » et reprochent parfois à Jérôme d'avoir « *choisi le national et de laisser tomber la section* ». La critique des « *filis de communistes* » revient souvent dans la section : « *les gars du national, c'est un milieu particulier : c'est tous des fils de cocos depuis trois générations... Moi, la JC où je militais avant, parce que mon père est PS, ils me traitaient de fils de soce* [« *socialo* », péjoratif] » (Thomas, fils d'un électricien élu municipal PS).

De plus, l'inflexion donnée par Alpha et ses amis ne fait pas consensus dans la JC et la section UEC est régulièrement suspectée « *de manquer de fond idéologique* », voir « *d'apolitisme* ». Ainsi, les militants du Nord qui connaissent la section la comparent péjorativement à un « *BDE de gauche* »⁷. Le décalage apparaît quand certains JC, de passage sur l'université, découvrent la section des enquêtés mais « *n'accrochent pas* » :

7 « Bureaux Des Étudiants », associations que leur apolitisme déclaré met en porte-à-faux avec la gauche étudiante.

« Je ne me sens pas très à l'aise avec eux, en fait, j'ai l'impression qu'on a rien à se dire. Normalement, quand tu croises un camarade des JC, tu sais que vous allez partager des références communes, et avec eux, non... à moins de parler de foot ! [rire] » Fred, militant JC du nord.

4) CONFLITS AVEC LE NATIONAL ET DÉPART COLLECTIF

Progressivement, les rapports entre l'organisation et la section se dégradent. Le début de l'année 2013 marque un tournant : les cadres de la section commencent à parler d'un projet d'association culturelle (pour organiser des concerts, réaliser un documentaire). Celle-ci est d'abord présentée comme un complément à la JC (« *parce qu'on est pas juste des JC, on est plus que ça : une famille !* ») puis comme une alternative. Progressivement, la section évite les initiatives fédérales et nationales. À la rentrée 2013, une militante proche du « national » rejoint la section, prend des responsabilités, tout en recrutant des adhérents désireux de recentrer l'activité sur des activités « plus politiques ». À la fin de l'année universitaire 2014, l'ambiance est délétère, des cadres JC accusent les responsables locaux d'avoir « *détourné de l'argent* ». Alpha, Léonce et la plupart des membres actifs - sauf Jérôme et Omar, qui s'est fâché avec le groupe pour des raisons personnelles - décident de « *ne pas reprendre leurs cartes* ». Tous se disent « *dégoûtés par les organisations* » et veulent maintenant se concentrer sur l'association qu'ils ont créée. La plupart des adhérents moins impliqués se dispersent. À la rentrée, Jérôme et un membre des JC qui vient d'arriver à l'université reprennent l'activité UEC, de manière occasionnelle.

Concentrons-nous pour finir sur l'un des conflits qui ont marqué cette séquence. Fin 2012, à l'occasion du nouvel an, Alpha et ses camarades ont organisé sans autorisation une fête dans un local PCF, ce qui a provoqué des tensions. Sans céder à l'illusion rétrospective, les réactions des acteurs en présence annoncent néanmoins la rupture.

- **La section se fâche avec « *le national* »** (note de terrain, jan. 2013).

Début janvier, je passe au local. Alpha et Léonce sont de mauvaise humeur. Je comprends vite qu'il y a eu « *embrouille avec le national* ». Comme je demande des explications, ils m'expliquent leur point de vue sur la situation :

Léonce: On a improvisé une soirée et, mine de [il prend un air bravache], on a quand même ramené pas loin de 150 personnes ! Et voilà, les camarades

ont gueulé car le sol de la salle de bain était sale - OK, c'est vrai, on n'a pas passé la serpillière, y en avait pas, du coup on a passé le balais - et maintenant il paraît que ça a des « répercussions nationales »... et tout ça pour un truc qui n'a pas de raison d'être ! On a quand même réussi - sans aucune préparation - à réunir 150 personnes qui viennent faire la fête dans un endroit qui est quand même... enfin où t'as les portraits de Marie Georges [Buffet] partout ! Et les gens ils voient quoi, et bien qu'ils ont passé un bon moment. Et eux [les responsables JC] ils nous font quoi ? "Ouais, vous avez pas à faire ça, c'est un local politique !", alors que si : créer des choses comme ça c'est politique !".

Alpha : Ouais, tu sais quoi ? Nordine [Idir] il m'a dit "Ouais, quand même là les gars, [imitant un ton condescendant] vous exagérez, c'est un local politique... ».

Visiblement, les reproches du « national » touche une corde sensible et ils n'ont pas l'intention de faire amende honorable. Au contraire, ils contre-attaquent, m'expliquant tout le mal qu'ils pensent de certains JC. L'arrivée progressive de jeunes adhérents dans le local - qui écoutent en silence - ne les calme pas. Très remontés, ils exhibent un document qui recense les adhérents JC de Seine-Saint-Denis, le passent en revue et se moquent des sections qui ne regroupent qu'un ou deux militants, des « *filles de communistes* » qui « *ne savent pas recruter* ».

"Léonce : le problème, c'est que la plupart des JC qui existent, elles ne vivent que par le parti. Du coup, les gars qui animent les JC, ils préfèrent cibler les vieux du parti que de recruter des jeunes et des nouveaux gens. Pourquoi ? Et bien tout simplement parce que, éh éh, les vieux ils donnent de l'argent [...]". Y en a assez aussi de faire comme si ces gars là c'était des « jeunes communistes » alors qu'en fait c'est que des parachutés, des gars usés par l'orga.

L'enquêteur : usés ?...

Léonce: et bien... Simon par exemple, et bien enfin tu vois... qu'il a eu des responsabilités pendant longtemps, physiquement, ça se voit ! Du coup les gens, ils voient quelqu'un, qu'est censée être juste un jeune comme eux et qui leur dit « viens militer dans mon orga » et ils voient que cette personne elle fait tout le temps la gueule, elle a l'air... usée quoi. ». ●

On voit bien dans cet extrait comment au fil des interactions militantes ordinaires et des micro-conflits s'est construit progressivement une barrière entre le « nous » de la section -

« populaire », « convivial », « ouvert » - et le « eux » de l'organisation - « élitiste », « austère », « fermé » (Hoggart, 1970). Mais on y voit surtout la lutte qui se joue entre militants JC pour décider si « *organiser des fêtes* » peut-être vu comme une « *vraie* » pratique politique : Alpha et Léonce soutiennent que leurs fêtes constituent un mode efficace de recrutement qui permet de socialiser à la culture communiste des jeunes peu politisés. A l'inverse, parce que la section n'a pas fait les choses dans les règles vis-à-vis des « *vieux du parti* » (les propriétaires du local), les cadres JC ne laissent pas passer et « *recadrent* » [*rappellent à l'ordre*] les militants locaux. Mais le reproche touche ici trop profondément à l'identité de la section, à sa manière de faire de la politique. Au final, ce qui se joue ici, c'est de savoir si la section UEC, ses pratiques et ses militants *ont leur place* dans la JC, question à laquelle l'avenir répondra par la négative.

Bien sûr, nous sommes ici face à un microphénomène, basé sur des effets de groupes, avec une part de contingence. Mais cette dynamique ne peut pas être complètement séparée de l'origine sociale des militants et du fait que les dispositions d'Alpha, Léonce et leurs camarades sont désaccordées par rapport à celles des cadres de la JC, comme le confirme la comparaison suivante.

Les chiffres suivants se basent sur des questionnaires mais s'inscrivent dans une démarche qualitative⁸. Au niveau micro, sans être parfaitement représentatifs, ils recouvrent néanmoins la majorité des adhérents actifs de la section UEC et des cadres fédéraux⁹ côtoyés. Ils ne visent aucun constat sur la composition globale de la JC mais servent à objectiver quelque peu le décalage social perçu sur le terrain, décalage qui constitue un enjeu d'affrontement entre les UEC qui le visibilisent et les cadres JC qui le minimisent.

8 Sur l'usage qualitatif des chiffres, voir Peneff Jean. 1995. « Mesure et contrôle des observations dans le travail de terrain. L'exemple des professions de service ». In: *Sociétés contemporaines* N°21, 1995. Les mondes des jeunes. pp. 119-138.

9 Membres des JC 93 exerçant des responsabilités locales, fédérales ou nationales. Sauf un qui n'a pas répondu à la question concernant la profession des parents, tous les cadres rencontrés ont acceptés de répondre. Les questionnaires ont été distribués à l'occasion de deux événements fédéraux JC et de trois événements locaux.

Propriétés sociales des membres de la section UEC et des cadres JC 93

Profil socio-biographique	Adhérents de la section UEC (18 répondants¹⁰)	Cadres JC 93 (16 répondants)
Parents ouvriers, employés, sans-emplois (<i>basé sur le parent le plus élevé dans grille PCS</i>)	66,7% (12)¹¹	37,5% (6)
Au moins un parent étranger/immigré	50% (9)	31,3% (5)
L'enquêté se dit « croyant » (religion)	66,7% (12)	31,3% (5)

On constate pourtant bien un décalage social : les militants UEC viennent de milieu plus populaire et ont plus souvent des parents immigrés que les cadres JC. Mais cet écart ne veut pas dire grand-chose si on ne prend pas en compte sa dimension culturelle : la variable de la religion constitue un signe parmi d'autres du fossé qui sépare les militants UEC des cadres JC. On comprend que cet écart *favorise* des manières différentes de s'approprier la JC, alors même qu'Alpha et ses amis sont étudiants et que les cadres JC 93 ne sont pas tous des « bourgeois ». Les rapports sociaux se jouent ici de manière plus fine, notamment à travers la différence entre les « *enfants de militants* » et les autres.

Le rapport familial à la politique de la section UEC et des cadres JC 93

Au moins un des parents de l'enquêté est ...	Adhérents de la section UEC (18 répondants)	Cadres JC 93 (17 répondants)
...membre d'un parti	22,2% (4)	52,9% (9)
...membre du PCF	11,1% (2)	35,3 % (6)
...« très intéressé par la politique »	38,9% (7)	58,8 % (10)

10 Sur 21 questionnaires distribués à des adhérents passés au local UEC entre avril et juin 2013 (3 refus).

11 Entre parenthèses : réponses positives à chaque question.

Ainsi, les membres de la section critiquent systématiquement les « *filis de communistes* », ces « *cocos de père en fils depuis trois générations* ». Cette perception des acteurs n'est pas dénuée de fondement : les parents des cadres JC sont plus souvent militants d'un parti, du PCF, plus politisés que ceux des membres de la section. Dès lors, ce qui est reproché aux « *enfants de communistes* » par la section, ce n'est pas tant d'être « pistonnés » que d'être intrinsèquement *en décalage* par rapport à la majorité des jeunes, ceux qui n'ont pas les implicites politico-culturels des militants, en premier lieu les « *jeunes des quartiers* ».

EN GUISE DE CONCLUSION

Les événements et contradictions rapportées ici ne visent pas accabler le MJCF, d'autant qu'il s'agit probablement de l'une des organisations politiques de jeunes les moins fermées socialement¹² et que beaucoup de militants PCF ou JC vivent eux-mêmes, en toute bonne foi, leur incapacité à mobiliser les jeunes des classes populaires comme un problème.

Ces dynamiques mises en évidence à différents niveaux de la JC devraient plutôt interroger tous ceux qui veulent conscientiser et mobiliser la jeunesse populaire : tout d'abord, l'exemple local de la section UEC montre que cette jeunesse populaire n'est pas intrinsèquement « *dépolitisée* » et que des rencontres sont possibles. Reste à savoir comment. La grande difficulté pour les militants consiste ici à faire une place aux pratiques populaires sans les disqualifier comme n'étant « *pas de la vraie politique* ». Ce désajustement sur les « bonnes façons » de faire de la politique est favorisé par les écarts sociaux : ainsi, d'autres groupes militants que les communistes mériteraient sûrement d'interroger la place centrale des « *enfants de militants* » et ses conséquences. La dernière difficulté, particulièrement verbalisée dans la JC à cause de son histoire, consiste dans l'articulation difficile entre les activités conviviales qui permettent de *mobiliser* un public large mais au risque du consumérisme et les activités de formation qui permettent de *conscientiser* mais au risque de l'élitisme. En l'absence de pratiques appropriées de mobilisation, de transmission intellectuelle et surtout d'une réelle articulation entre les deux, le risque est de voir les jeunes des classes populaires systématiquement marginalisés au sein des mondes militants et d'autres *rendez-vous réussis* se transformer en *rendez-vous manqués*.

12 Notamment en comparaison avec les jeunes du PS ou de l'UMP (Bargel, 2012).

Bibliographie

- Bargel Lucie. 2009. Jeunes socialistes, jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique. Paris : Dalloz.
- Gouard David. 2013. La banlieue rouge : ceux qui restent et ce qui change. Lormont : le Bord de l'eau.
- Hoggart Richard. 1970. La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre. Paris, Éd. de Minuit.
- Ion Jacques. 2012. S'engager dans une société d'individus. Paris : Armand Colin.
- Kokoreff Michel et Lapeyronnie Didier. 2013. Refaire la cité, l'avenir des banlieues. Paris, La république des idées-Seuil.
- Le Gall Laurent, Offerlé Michel et Ploux François (dir.). 2012. *La politique sans en avoir l'air. Aspects de la politique informelle, XIXe – XXIe siècle*. Rennes : PUR.
- Lénine. 1966 (1ère éd. originale : 1902). *Que faire ?* Paris : Seuil.
- Lépilliez Florent. 2013. *La jeunesse communiste, ça existe encore ça ? Dynamiques locales d'une organisation au croisement des espaces juvéniles, partisans et mouvementistes*. Mémoire de sciences politiques, Univ. Lille 2.
- Masclat Olivier. 2003. *La gauche et les cités, Enquête sur un rendez-vous manqué*. Paris, La dispute.
- Mischi Julian. 2010. *Servir la classe ouvrière, Sociabilités militantes au PCF*. Rennes, PUR.
- Mischi Julian. 2014. *Le communisme désarmé, Le PCF et les classes populaires depuis les années 1970*. Marseille, Agone.
- Pudal Bernard. 1989. *Prendre parti : pour une sociologie historique du PCF*. Paris : Presses FNSP.
- Pudal Bernard. 2009. *Un monde défait : les communistes français de 1956 à nos jours*. Bellecombe-en-Bauges : Éd. du Croquant.

Quashie-Vauclin Guillaume. 2009. *L'Union de la jeunesse républicaine de France, 1945-1956 : entre organisation de masse de jeunesse et mouvement d'avant-garde communiste*. Paris : L'Harmattan.

Sanchez Cécile. 2008. « Pour conquérir les jeunes, faut-il faire moins de politique ? La jeunesse communiste sous le Front populaire ». *Histoire@Politique* 1/2008 (n° 4) , p. 5-5

Schwartz Olivier. 1998. *La notion de « classes populaires »*. Habilitation à Diriger des Recherches en sociologie, Univ. Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.